



au fil de la semaine

Entretien.

Agriculteur aveyronnais, Marcel Mézy a mis au point un procédé permettant de produire de l'humus. Le mardi 8 mars, il intervenait à Vienne-en-Val : nous l'avons interrogé.

« Une vraie solution contre le réchauffement climatique »

Au début des années 1980, Marcel Mézy, agriculteur à Bozouls, dans l'Aveyron, a travaillé à la mise au point d'un procédé capable de produire rapidement de l'humus, quels que soient la nature du sol ou le climat. Pour développer ces techniques, la société SOBAC fut créée en 1992, commercialisant ses produits sous les marques Bactériosol et Bactériolit. Cette invention permet de remplacer naturellement les engrais de fond et de diminuer, voire de supprimer, l'azote. Le mardi 8 mars, Marcel Mézy se trouvait à Vienne-en-Val. La matinée débuta par un exposé en salle puis se poursuivit avec une visite en bout de champ. À l'issue de son intervention, l'agriculteur aveyronnais accepta de nous répondre.

Loiret agricole et rural : Comment cela fonctionne-t-il ?

Marcel Mézy : Ce sont des semences de micro-organismes qui sont autotrophes : micro-plantes, lichens, algues, etc. Qui fixent les éléments de l'air, comme toutes les plantes. Une plante prend 98,5 % de l'atmosphère et 1,5 % du sol.

Nos micro-plantes fixent les éléments de l'air et les ramènent au sol : on fait un engrais vert microscopique. Deuxième étape : les champignons qui sont au niveau du sol reprennent cette matière organique et font très rapidement des acides humiques. Dans un troisième temps, les mycorhizes se fixent sur les racines. Et ces mycorhizes vont deux fois plus loin que les racines, prospectent mille fois mieux que ces dernières et vont chercher les

éléments minéraux ou l'eau nettement plus loin que les racines. (...) Dans un sol, ce n'est pas trois éléments, ce n'est pas du NPK, c'est soixante-dix éléments ! Ces derniers viennent se positionner. Conséquence : la plante se nourrit nettement mieux et est moins malade. La vache ou l'homme qui mangent cette plante sont également moins malades.

LAR : Dans quelles proportions votre procédé permet-il de réduire les apports d'azote ?

M.M. : Notre procédé fixe entre cent et deux cents unités d'azote par hectare si rien ne le gêne. Problème : dès qu'on met de l'ammonitrate, les azotobacters fonctionnent nettement moins bien. Mettre de l'azote nuit à notre système. Mais, dans un premier temps, les gens, pour ne pas perdre en rendements,



mettent un peu d'azote. Or il faut s'appropriier le produit. Voir comment celui-ci fonctionne : dans beaucoup de cas, le sol n'a pas besoin d'apports azotés.

LAR : Le Bactériosol réduit-il les gaz à effet de serre ?



Marcel Mézy : « Nous régulons les sols et les plantes se nourrissent nettement mieux. »

M.M. : Fin 2015, nous étions invités à la Cop 21 par l'Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Énergie : nous étions les seuls en agriculture à apporter une solution contre le réchauffement climatique. Quand on met nos micro-organismes dans des fumiers, on réduit la matière sèche de 50 %, limitant d'autant les émissions de gaz à effet de serre. Et quand nos micro-organismes réorganisent la matière organique qui se trouve dans le sol, on réduit également de 50 % les émissions de gaz à effet de serre.

Nos mycorhizes font deux fois le poids des racines. Une plante qui est mycorhizée prend deux cents unités de CO₂ de l'air : elle en récolte cinquante et il en reste cent cinquante

dans le sol. Et comme on fait de l'humus avec cette matière organique, c'est extraordinaire ! Une plante qui n'est pas mycorhizée prend cent unités de CO₂ : elle en récolte cinquante et il en reste cinquante dans le sol. Mais, sans champignon pour réorganiser cette matière organique, sur les cinquante unités qui restent, on a des émissions de gaz à effet de serre. Notre procédé est donc une vraie solution pour lutter contre le réchauffement climatique.

LAR : Combien d'agriculteurs utilisent votre procédé ?

M.M. : Environ dix mille en France. Nous en avons également en Allemagne, aux Pays-Bas, en Irlande, en Pologne et en Hongrie. Entre 5 et 8 % de nos clients travaillent en bio car le procédé est biologique. Chez les conventionnels, beaucoup passent ensuite en bio car notre procédé est un marche-pied pour une conversion. Notre procédé fonctionne pour tout type de culture et sur tout type de sol. À la Réunion, en Guadeloupe, en Martinique et en Guyane, nous avons des résultats extraordinaires car il y fait chaud et humide : les champignons poussent à toute vitesse !

LAR : Le Bactériosol permet-il de réaliser des économies et d'améliorer ses rendements ?

M.M. : Quand on met du NPK, on appauvrit les sols : ces derniers sont de moins en moins riches en matière organique. Avec le Bactériosol, on leur redonne vie : on les enrichit en acides humiques, etc. Quand on a trop de fer ou trop de calcium



dans un sol, si on ne régule pas, les plantes ne donnent plus rien. Grâce à notre procédé, nous régulons les sols et les plantes se nourrissent nettement mieux.

certain ! (...) Avec le Bactériosol, les plantes ont besoin de deux fois moins d'eau ! Les agriculteurs conventionnels qui viennent vers nous veulent avoir



Parmi l'assistance, certains utilisent le procédé conçu par Marcel Mézy. D'autres y réfléchissent.

(...) Dans l'Aveyron, en bio, des agriculteurs utilisant le Bactériosol depuis trente-deux ans ont multiplié leurs rendements par deux ! En bio, on peut faire mieux qu'en chimie, c'est

une meilleure structure de sol car ils rencontrent de gros problèmes de maladies.

**PROPOS RECUEILLIS
PAR OLIVIER JOLY**